

AQVITANIA

TOME 25

2009

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,

avec le concours financier

du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie

et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,

et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

SOMMAIRE

AUTEURS	5
CHR. MAITAY, AVEC LA COLLABORATION DE J.-P. NIBODEAU	
Belle Aire Sud à Aytré (Charente-Maritime). Une série de céramiques de la phase moyenne du premier âge du Fer	7-19
L. CALLEGARIN	
Les monnaies des peuples aquitains	49-74
CHR. GOUDINEAU, P. THOLLARD	
L'or de Toulouse	33-39
J.-CH. BALTY	
<i>Disiecta membra Aquitana</i> . Notes sur quelques fragments de statues antiques des musées d'Aquitaine	75-94
J. FRANCE	
La station du quarantième des Gaules à <i>Lugdunum</i> des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges)	95-106
L. SIMON	
Verres moulés à scènes de spectacle découverts à Bordeaux	107-113
W. MIGEON, TH. GÉ, S. MARTIN, AVEC LA COLLABORATION DE CL. GIRARDY-CAILLAT, J.-P. BOST	
Évolution d'une <i>domus</i> dans un quartier urbain de Périgueux antique	115-142
FR. BERTHAULT	
Les amphores de Bordeaux- <i>Chapeau-Rouge</i> ; étude sur les relations commerciales de <i>Burdigala</i> au début de l'Empire	143-197
CHR. DELAPLACE	
L' "affaire Gondovald" et le dispositif défensif de l'Aquitaine wisigothique et franque.	199-211
BR. VÉQUAUD, AVEC UNE CONTRIBUTION DE FR. GERBER	
Saint-Georges-des-Coteaux "la ZAC des Coteaux" (Charente-Maritime) : la céramique du haut Moyen Âge (VI ^e -début IX ^e siècle)	213-232

A. BOLLE, FL. BAMBAGIONI, L. BOURGEOIS, A. CHAMPAGNE, B. FARAGO-SZEKERES, P. FOUÉRÉ, M. LINLAUD, ST. FRÈRE, J. PASCAL, BR. VÉQUAUD	
Le site de la Vallée de Faye à Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres) : enclos et cimetière du haut Moyen Âge, habitat du XI ^e siècle	233-291
C. DUFAU	
Architecture civile et fortifications à Sauveterre-de-Béarn (XIII ^e -XIV ^e s.)	293-312
S. KACKI, L. CHARLES, H. BOUILLAC, CHR. CHABRIÉ	
Occupations domestique, artisanale et funéraire à Calviac (Monflanquin, Lot-et-Garonne) : de l'Antiquité à l'époque moderne.....	313-342
NOTES	
S. KLEIN, CL. DOMERGUE, CHR. RICO, J.-FR. GARNIER	
Sur la signature isotopique du plomb des lingots de cuivre romains découverts il y a trente ans dans le lit de la Garonne, à Golfech (Tarn-et-Garonne)	345-352
J.-L. SCHENCK-DAVID	
À propos de plusieurs estampilles sur tuiles, trouvées sur le site de Saint-Pé à Montespán (Haute-Garonne).....	353-361
PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE	
La "Porte de Mars" de Périgueux.....	365-370
L'organisation des productions céramiques sur l'arc atlantique : l'exemple de l'Aquitaine romaine.....	371-374
Alimentation végétale et systèmes de production en Limousin du Néolithique à la fin du Moyen Âge.....	375-380
MASTER	
E. HIRIART, La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne.....	383-388
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	393

Note

Jean-Luc Schenck-David

À propos de plusieurs estampilles sur tuiles trouvées sur le site de Saint-Pé à Montespan (Haute-Garonne)

RÉSUMÉ

Plusieurs estampilles sur tuiles ont été récemment découvertes à Montespan en Haute-Garonne. Toutes montrent les trois mêmes lettres LPP, trois initiales déjà connues ailleurs en Comminges. Une interprétation de cette marque est ici proposée.

ABSTRACT

Several tile-stamps were recently discovered during excavations which took place in Montespan (Haute-Garonne), all of them showing the same three letters LPP. These initials have already been found on others roman sites in the Comminges, but they have never been identified. An interpretation is suggested here after.

MOTS-CLÉS

Tuile, marque, épigraphie, économie, Convenes.

KEYWORDS

Tile-stamp, epigraphy, economy, Convenae.

À l'occasion d'une campagne de fouilles d'évaluation faite en 2009 sur le site de Saint-Pé à Montespán (Haute-Garonne), B. Jolibert et son équipe découvraient un vaste ensemble architectural dont les composantes, non encore identifiées, pourraient être celles d'un vaste domaine agricole ou d'une agglomération d'époque antique¹. Seize marques de fabrique furent alors mises au jour. Libres de car touche, elles sont estampillées en creux sur des tuiles plates (quatorze fragments de *tegulae*) ou moulées en relief sur des tuiles convexes (deux fragments d'*imbrices*) ; quinze d'entre elles montrent, de manière certes très fragmentaire mais parfaitement identifiable, les mêmes trois lettres *LPP*. Les deux premières lettres sont en *nexus*, formant un signe unique où les deux hastes verticales du *L* et du *P* se confondent. La seizième estampille pourrait appartenir à ce même ensemble de marques, mais la cassure de la brique ne permet pas de lecture parfaitement assurée.

En 1986, Chr. Rico avait recensé dans le travail universitaire qu'il consacra aux estampilles romaines découvertes dans les départements de la Haute-Garonne et du Tarn (Rico 1986) seize de ces marques, mises au jour sur deux sites seulement du Comminges antique : Saint-Bertrand-de-Comminges, le chef-lieu de la *ciuitas*, où étaient alors comptés onze exemplaires, et Valentine, où la fouille de la villa en aurait livré cinq. Chr. Rico proposait à juste titre de voir dans ces trois lettres les initiales de *tria nomina*, faits d'un prénom, d'un gentilice et d'un surnom portés sans doute par un citoyen romain², mais n'en donnait en revanche pas d'interprétation, semblant d'ailleurs hésiter dans l'ordre des lettres qu'il lisait soit *LPP* (Rico 1986, 54), soit *PLP* (Rico 1986, 86). Enfin, se fondant sur la datation de la villa de Valentine, telle qu'elle était établie par G. Fouet, il situait l'activité de cette fabrique de tuiles et de briques ainsi identifiée au IV^e siècle.

Bien que cette marque *LPP* (car c'est dans cet ordre qu'il faut lire ces initiales) soit connue d'assez longue date, les découvertes récentes faites à Saint-

Pé de Montespán, qui doublent le nombre de ces marques recensées à ce jour dans la cité des Convènes, sont l'occasion de tenter, sans toutefois prétendre épuiser le sujet, quelques remarques nouvelles.

LES MARQUES TROUVÉES À MONTESPÁN

L'observation des marques découvertes à Montespán permet de distinguer plusieurs types. S'il est bien évidemment trop tôt pour pouvoir déterminer si ces différences correspondent à une évolution chronologique, on notera toutefois que des marques de types différents ont été trouvées dans les mêmes unités stratigraphiques. Mais la fouille étant très récente et d'ampleur limitée, il faut attendre pour avoir des réponses sûres et il conviendra ultérieurement aux fouilleurs d'affiner les contextes stratigraphiques et chronologiques.

Quatre types de cette même marque, qui est présente sur le site de manière exclusive ou peu s'en faut (la seizième marque n'étant pas fermement déchiffrée), ont été repérés pour l'instant.

Type 1 (fig. 1). Il s'agit de la marque la plus fréquente : neuf exemplaires inscrits en creux sur tuiles plates ont été identifiés. Cette estampille est de grande taille, la hauteur des lettres étant de 58-61 mm. La ligature du *L* et du *P* présente une forme arrondie. La boucle des *P* est bien marquée, mais n'est pas totalement fermée.

Type 2 (fig. 2). Ce type n'est représenté que par deux exemplaires. Les marques sont de plus petite taille que celles du type 1. La hauteur des lettres est de 42 mm. Les boucles des *P*, très rondes, sont de très petite taille. La ligature du *L* et du *P* est très rigide, la haste verticale commune formant un angle droit avec l'horizontale du *L* qui est courte et large. La jonction de la boucle avec la haste verticale est anguleuse.

Type 3 (fig. 2). Il n'a pour l'instant été trouvé qu'un exemplaire de ce type. Bien qu'elle soit incomplète, cette marque doit être lue sans crainte d'erreur *LPP*. En effet la ligature du *L* et du *P* est parfaitement identifiable. Les deux lettres en *nexus* ont une hauteur de 53-55 mm. La ligature entre la haste ver-

1- Je remercie B. Jolibert pour m'avoir autorisé à publier ces marques alors même que les premiers résultats de la fouille sont encore en cours d'analyse. Il faut espérer que l'étude de cet important site antique du Comminges puisse se poursuivre au-delà d'une seule fouille d'évaluation.

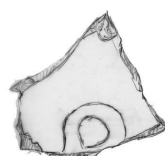
2- Schenck & Sablayrolles 1988, 12.

TYPE 1US 2009-00-01 $[\widehat{LP}]P$ ou $\widehat{LP}[P]$ US 2009-08-02 $\widehat{LP}P$ US 2009-11-01 $[\widehat{LP}]P$ ou $\widehat{LP}[P]$ US 2009-11-02 $[\widehat{LP}]P$ ou $\widehat{LP}[P]$ US 2009-15-01 $[\widehat{LP}]P$ ou $\widehat{LP}[P]$ US 2009-58-01 $\widehat{LP}P$ US 2009-58-02 $[\widehat{LP}]P$ ou $\widehat{LP}[P]$ US 2009-59-01 $\widehat{LP}P$ US 2009-64 $\widehat{LP}P$ 

US 2009-11-01



US 2009-11-02



US 2009-00-01



US 2009-15-01



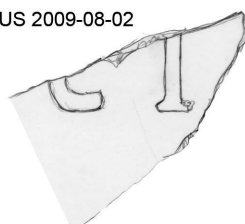
US 2009-58-01



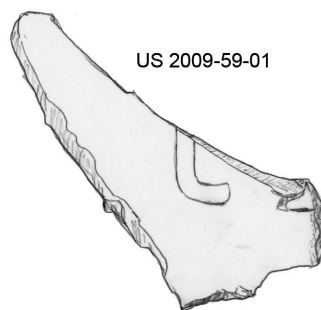
US 2009-58-02

0 1 5 cm

US 2009-08-02



US 2009-64



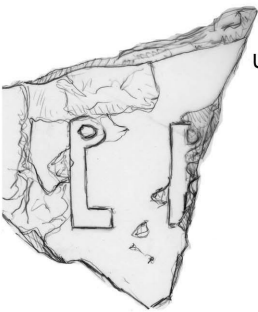
US 2009-59-01

Fig. 1. Marques de type 1.

TYPE 2

US 2009-00-02 $\mathcal{LP}[P]$

US 2009-15-02 $\mathcal{LP}P$



US 2009-00-02

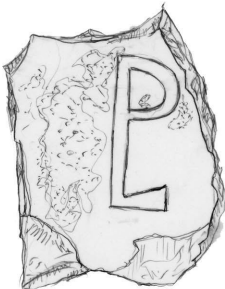


US 2009-15-02

0 1 5 cm

TYPE 3

US 2009-08-01 $\mathcal{LP}[P]$



US 2009-08-01

0 1 5 cm

Fig. 2. Marques de type 2 et de type 3.

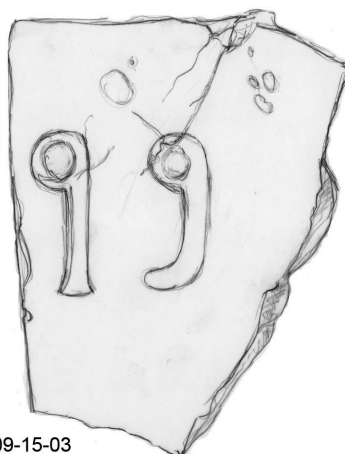
TYPE 4

US 2009-15-03 𐌶𐌶𐌵

US 2009-67 𐌶𐌶𐌵



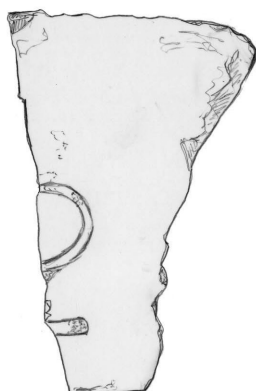
US 2009-67



US 2009-15-03

0 1 5 cm

TYPE 5 ?



US 2009-310-01

Marque particulière

𐌶𐌶𐌵



US 2009-214

0 1 5 cm

Fig. 3. Marques de type 4, de type 5 et marque particulière.

ticale du *P* et la barre horizontale du *L* est tracée à angle droit. La forme en queue d'aronde de l'horizontale du *L* tient à un défaut d'impression. La boucle du *P* est très ample.

Type 4 (fig. 3). Il s'agit là de deux marques rétrogrades, en relief, dont les formes sont très émoussées et arrondies. Ces deux marques sont apposées sur des *imbrices*, toutes deux au même endroit, à 40 mm du bord de la tuile. Elles ont été moulées en même temps que celle-ci, le moule étant sans doute gravé d'une marque dont les caractéristiques, et en particulier la forme arrondie de la ligature, les rapprochent du type 1. Les lettres sont hautes de 58 mm pour le *P* et 55 mm pour le *L* et le *P* en *nexus*.

Un type 5 ? (fig. 3). Il est pour l'instant difficile de proposer une lecture assurée de la seizième marque. On serait tenté, au regard des quinze autres marques issues du site de Saint-Pé, d'y lire un *P* et un *L* en *nexus*. Cette lecture accrédirait alors l'existence d'un cinquième type de marque *LPP*, dont la boucle du *P* serait très ample, dont la haste verticale commune du *L* et du *P* serait très courte et l'horizontale du *L* en revanche très allongée. Toutefois la cassure de la tuile ne permet pas de donner pour certain le sens de lecture. Il faudra attendre une découverte plus complète pour lever le doute sur l'interprétation de cette marque que l'on pourrait aussi bien lire *OI*[--].

Reste une estampille assez curieuse, qui n'apparaît qu'en un seul exemplaire (fig. 3). On hésite d'ailleurs à créer un type tant cette marque de très petite taille semble être une copie malhabile. Les deux lettres en *nexus* et la lettre *P* sont de tailles différentes, 20 mm pour les premières, 15 mm pour la seconde, et très grossièrement formées.

LES AUTRES MARQUES ACTUELLEMENT RECENSÉES SUR LE TERRITOIRE DE LA CITÉ DES CONVÈNES

Quatre sites ont, pour l'instant et sous réserve d'investigation plus poussée, livré une telle marque (fig. 4).

Quatorze marques *LPP* ont été trouvées à Saint-Bertrand-de-Comminges ; toutes, scrupuleusement inventoriées par R. Gavelle, sont issues des fouilles faites par B. Sapène entre 1920 et 1969. Elles appartiennent en très grande majorité au type 1 de Montespain (douze marques de ce type pour deux du type 3). La répartition topographique de ces marques dans la ville antique montre une forte concentration dans le secteur du portique du théâtre (huit exemplaires : sept du type 1, un du type 3) et à ses abords immédiats (quatre exemplaires : trois du type 1 et un du type 3). Les deux dernières marques ont été trouvées dans le secteur des habitations situées au nord des thermes du forum (insula 1) et, au nord du marché, dans le secteur des Salles Arrouges (identifié aujourd'hui comme étant les probables thermes du camp militaire). Aucune donnée stratigraphique n'est pour l'instant exploitable³.

Les fouilles, effectuées en 1978-1979 sur le site des Mureilles, ont livré une marque du type 2 de Montespain à Montsaunès, non loin de Salies-du-Salat où une marque du type 1 de Montespain a été découverte⁴.

À Valentine, enfin, G. Fouet mentionne, si l'on se fie à ses rapports de fouilles, cinq marques qui furent trouvées lors de ses explorations de 1957 et 1970 et qui, perdues dans un dépôt difficilement accessible⁵, n'ont pour l'instant pas été vues (Rico 1986).

3- Trois des secteurs où des estampilles *LPP* ont été trouvées n'ont fait l'objet ni de reprises de fouilles ni d'études récentes. Le quatrième secteur étudié en même temps que le théâtre lui-même est en cours d'étude et de publication.

4- Ces marques ont été trouvées par B. Jolibert, à l'occasion des campagnes de prospection-inventaire qu'il consacre aux vingt-deux communes du canton de Salies-du-Salat et aux communes de Beauchalot et Lestelle (Haute-Garonne). La marque des Mureilles est conservée à la mairie de Montsaunès, où elle avait été déposée, puis oubliée, avec les autres objets issus des fouilles.

5- Un inventaire des objets issus des fouilles de Valentine, signé de la main de G. Fouet, signale en octobre 1981 six marques sur tuiles, sans autre précision ; l'inventaire fait en octobre 1990 (?) par M. et Mme Lauret au nom de la Société archéologique de Valentine recense, sans plus de précision, cinq marques.

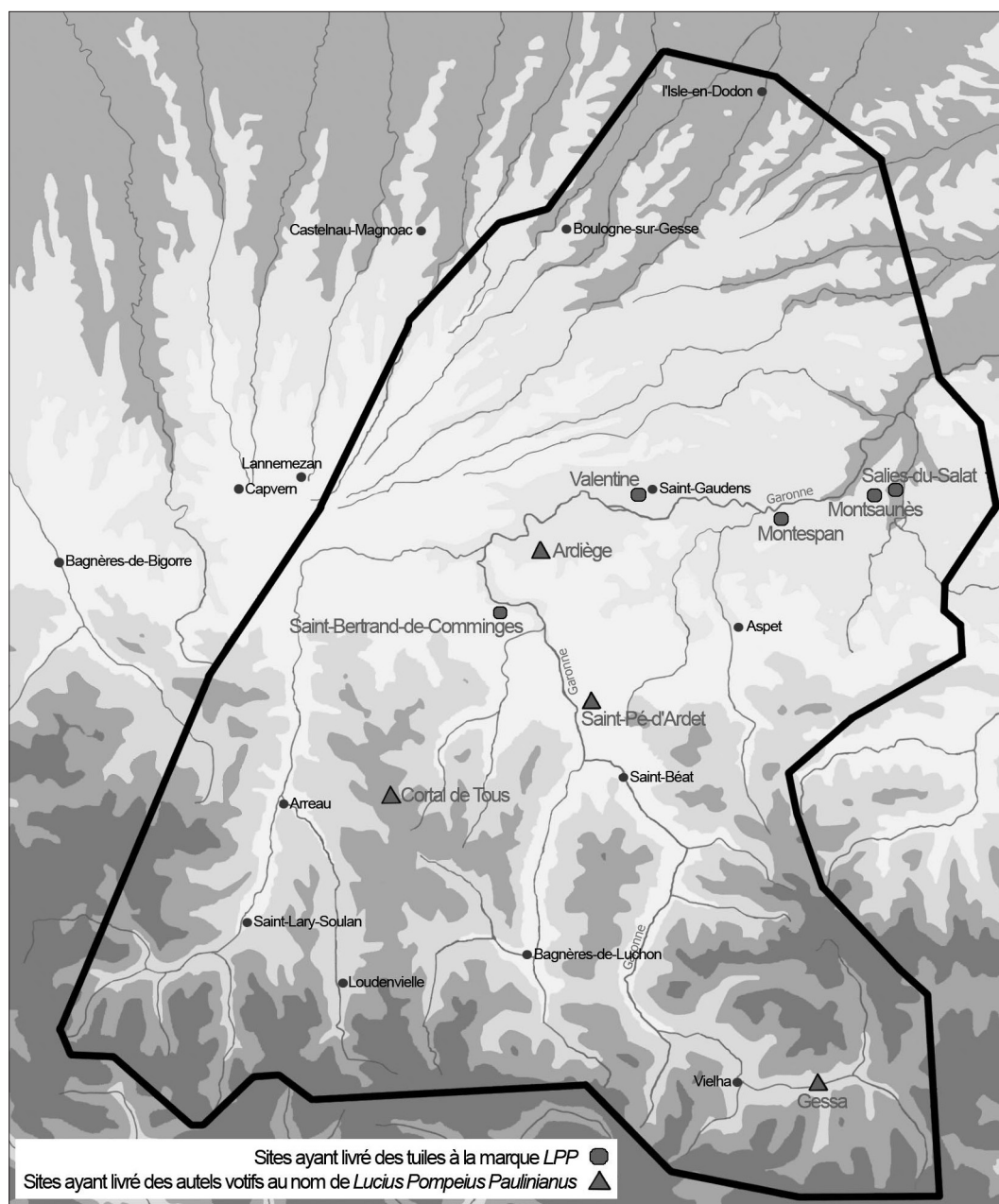


Fig. 4. Le nom de Lucius Pompeius Paulinianus dans la cité des Convènes.

PROPOSITION DE LECTURE

S'il n'y a de doute à exprimer ni sur les lettres qui constituent cette marque ni sur la ligature des deux premières d'entre elles, c'est sans grande hésitation que l'on peut effectivement proposer, comme le fit Chr. Rico, la lecture de *tria nomina* réduits aux seules initiales d'un prénom, d'un gentilice et d'un surnom. Et il est fort probable que l'on peut développer celles-ci de la manière suivante : *L(ucius) P(ompeius) P(aulinianus)*. Une telle interprétation trouve son argumentation dans un texte gravé sur un autel votif trouvé en vallée de Barousse sur le territoire de la commune de Ferrère, sur la face principale duquel on peut lire *Dis Montibus / et Siluano / et Dianae / LPP u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*. Cet autel offert aux dieux de la montagne, à Silvain et à Diane est le fait d'un dévot dont le nom n'est mentionné que par les trois initiales *LPP*, identiques, à la ligature près, à celles qui figurent sur les tuiles qui nous occupent ici. Ces trois lettres qui, placées entre la mention des dieux honorés et la formule de dédicace, ne peuvent être que les initiales du dédicant furent restituées à juste titre, *L(ucius) P(ompeius) P(aulinianus)*, par M. Labrousse⁶, dont la démonstration qui repose sur cinq autres inscriptions votives dispersées sur le territoire de la cité des Convènes est assez convaincante et n'a suscité aucune opposition. Si parmi les cinq inscriptions sollicitées dans cette démonstration⁷, trois posent quelques difficultés d'interprétation⁷, deux d'entre elles mentionnent clairement un *Lucius Pompeius Paulinianus* (*CIL*, XIII, 20 et 65).

Ce Lucius Pompeius Paulinianus, appartenait, à n'en pas douter, à l'une de ces familles de notables locaux à l'assise économique et sociale solide. Membre de la *gens Pompeia*, il portait un gentilice prestigieux qui attestait une citoyenneté acquise anciennement par sa famille⁸. Et son empreinte sur le territoire de la cité des Convènes, qu'elle ait été de son fait ou qu'elle ait été relayée par ceux de sa mai-

son, qu'elle se soit traduite par des dévotions privées dans quelques sanctuaires de la cité ou par les marques de sa propriété, est pour l'instant l'une des mieux attestées⁹.

Ces élites locales qui avaient pignon sur rue dans la ville (bien que le nom de Lucius Pompeius Paulinianus n'y ait pour l'instant pas été retrouvé, alors que d'autres *Pompeii* y sont bien présents) avaient assis leur puissance sur la propriété foncière ; mais elles n'avaient dédaigné ni l'industrie ni le commerce, y cherchant des investissements rentables, comme ici les fabriques de briques et tuiles. La découverte à Lescar d'un carreau de terre cuite à la marque *LVVAL* que G. Fabre (2004, 486) propose de développer par les *tria nomina* *L(ucius) V(alerius) Val(erianus)* confirmerait son analyse de l'implantation économique de ces grandes familles et de leur rôle "d'encadrement des populations locales et de relais du pouvoir impérial"¹⁰.

Les formes et les modalités de l'implantation dans la cité de Paulinianus (qui se présente comme un cas d'école) mériteraient une attention soutenue : pour l'instant en effet l'implantation de ces familles, sur tout ou partie du territoire de la cité, transparaissait essentiellement au travers d'actes religieux privés (des dédicaces votives concentrées dans le piémont) qui ont été interprétés comme la marque d'une mainmise sur l'économie de la moyenne montagne. L'identification de l'estampille *LPP*, dont les lieux de découverte ne coïncident pour l'instant pas avec ceux où ont été trouvés les dédicaces, pose le problème de l'extension des activités économiques des *Pompeii* auxquels appartient ce Paulinianus et de leur durée¹¹ ; elle pose enfin le problème du partage du territoire avec d'autres familles car les estampilles à trois initiales ne manquent ni à *Lugdunum* ni ailleurs dans le Comminges romain.

6- Labrousse 1958, suivi par Rodriguez & Sablayrolles 2008, 133.

7- Il semblerait que ces *tria nomina* aient pu désigner à la fois le grand-père et le petit-fils : Rodriguez & Sablayrolles 2008, 33 et 140 (respectivement *CIL*, XIII, 94 et 66) et Sablayrolles & Schenck 1988, 34 (*CIL*, XIII, 70).

8- Dondin-Payre 1999, 147, 149-150.

9- Fabre 2000, 137.

10- Fabre 2000 et 2005.

11- Il est en effet difficilement concevable, au regard des inscriptions votives, de situer *Lucius Pompeius Paulinianus*, *auus* ou *nepos*, au IV^e siècle, ainsi que le proposait Chr. Rico. De nombreuses tuiles marquées *LPP* ont été trouvées à Montespau en remploi. Il en était peut-être de même des tuiles trouvées à Valentine... sinon c'est la datation des vestiges antiques de Valentine qu'il faudra revoir.

Bibliographie

- Blázquez A. et P. Chareyre, éd. (2005) : *Espaces nationaux et identités régionales, Mélanges en l'honneur du Professeur Christian Desplat*, Pau.
- Dondin-Payre, M. (1999) : "Magistratures et administration dans les Trois Gaules" in : Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier 1999, 127-230.
- Dondin-Payre M. et M.-Th. Raepsaet-Charlier, éd. (1999) : *Cités, municipes, colonies*, Paris, Histoire ancienne et médiévale, 53.
- Fabre, G. (2000) : "La dimension sociale du contrôle de l'espace dans les Pyrénées occidentales et centrales : quelques remarques", in : *L'organisation des espaces antiques : entre nature et histoire, Actes de la table ronde du GRA, université de Pau et des Pays de l'Adour (Pau, 21-22 mars 1997)*, Pau-Biarritz, 135-144.
- (2004) : "Les *Valerii* dans l'Aquitaine méridionale à l'époque romaine", in : Blázquez & Chareyre 2005, 481-488.
- (2005) : "Existait-il des modes de régulation sociale dans l'Aquitaine pyrénéenne à l'époque romaine ?", in : Molin 2005, 195-206.
- Labrousse, M. (1958) : "État civil d'un autel gallo-romain de la Barousse", *RC*, 71, 1, 1-7.
- Molin, M., éd. (2005) : *Les régulations sociales dans l'Antiquité. Actes du colloque de l'HIREs, Angers 2003*, Rennes.
- Rico, Chr. (1986) : *Estampilles sur briques et tuiles romaines dans les départements de la Haute-Garonne et du Tarn*, Mémoire de maîtrise, université de Toulouse-le-Mirail.
- Rodriguez, L. et R. Sablayrolles (2008) : *Les autels votifs du Musée Saint-Raymond - Musée des Antiques de Toulouse. Catalogue raisonné*, Toulouse.
- Sablayrolles, R. et J.-L. Schenck (1988) : *Collections du Musée archéologique départemental, 1, Les autels votifs*, Saint-Bertrand-de-Comminges.